

l'analyse critique, patiente et impartiale de toutes les sources de l'histoire. Les quelques travaux conçus dans ce but et avec la loyauté qu'un tel examen comporte, offrent un cadre tout prêt et une mine inépuisable d'utiles renseignements. Aussi, directeurs, ainsi que membres d'académies rurales ou métropolitaines, ex-doyens et professeurs de facultés, folliculaires et encyclopédistes, chacun muni de longs ciseaux, se sont précipités à l'envi sur ces livres, copiant, pillant ce qu'ils en pouvaient utiliser ou comprendre, — presque tous mordant la main qui les a nourris. C'est la piraterie littéraire exercée en ses formes multiples et le plagiat élevé à la hauteur d'une institution !

Mais que de sagesse dans cette manière d'envisager les droits de la science et ceux du prochain ! Pourquoi la peine, les fatigues, les sacrifices ? Consacrer son temps, sa force, ses ressources à recueillir dans la poussière des bibliothèques et des archives, ici un fait, là une date, ailleurs de simples indices oubliés, perdus ; en extraire par l'analyse et les méditations la somme de vérité que ces données renferment, c'est ne point se souvenir qu'il y a des êtres mis au monde exprès pour épargner aux autres ce pénible labeur. Espèce de plèbe, peu nombreuse toutefois, mais flattée de rendre service à tant d'esprits si distingués.

Pour être tout à fait justes, souvenons-nous que ces historiens sont de grands penseurs auxquels si piètre besogne ne saurait convenir. Ce qui répond à leurs rares facultés, c'est la composition de l'histoire en ses grandes lignes, son essence et ses majestueux développements ; laissant aux humbles, comme vous et moi, la fatigue des recherches et l'étude patiente des sources. Malgré soi l'on songe à ces étudiants espagnols qui se présentent au laboratoire de chimie du Collège de France. Après les avoir toisés d'un regard rapide, l'éminent professeur se met en mesure de leur apprendre... à boucher un alambic ou à rincer des cornues. Et ces docteurs Ferrans en herbe, repoussant le serpent d'un geste noble et fier, de répondre avec hauteur : « Nous sommes venus ici pour élucider les grands principes. »

Voyons donc ce que sont, en histoire, les grands principes.

II

Pour faire un bon récit de la découverte du Nouveau Monde, il faut d'abord se préoccuper d'en réunir les éléments. On utilise d'habitude :

1° Une histoire de Christophe Colomb qui se trouve dans toutes les mains, mais traduite en espagnol : celle de Washington Irving, par exemple. L'agencement se prête au découpage et les pièces de résistance peuvent être détachées sans effort ;

2° Une autre histoire, plus récente, farcie de matières et d'extraits. A la rigueur le travail de M. Harris peut suffire. Ce sera la réjouissance.

Il est tout à fait inutile d'examiner ces éléments par le menu. Le résumé